

Peut-être ! Et c'est l'homme le plus judicieux de son temps en matière de goût qui articulait ce *peut-être* là. Faut-il que les chaînes de l'habitude soient difficiles à rompre et garottent fortement les esprits les plus vigoureux ! Mais, comme je le disais tout-à-l'heure, nous marchons décidément dans une meilleure voie. Je cherche aujourd'hui ces beaux esprits qui ornaient tous leurs ouvrages de centons grecs et latins, ces avocats et ces prédicateurs qui entrelardaient tous leurs discours de vers d'Horace ou de Virgile, et je ne trouve plus que des écrivains et des avocats qui écrivent et parlent bonnement et simplement dans la langue de tout le monde, et des prédicateurs qui s'oublient jusqu'à faire du romantisme. Connaissez-vous, dites-moi, à l'heure qu'il est, un helléniste qui puisse se vanter d'avoir entendu les femmes s'écrier à son approche :

— Du grec ! ô ciel ! du grec ! il sait du grec, ma sœur !

— Ah ! ma nièce, du grec ! — Du grec... quelle douceur !

— Quoi ! Monsieur sait du grec ! Ah ! permettez de grâce

Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse !

Si on embrasse aujourd'hui ceux qui savent le grec, à coup sûr ce n'est pas pour l'amour du grec qu'on le fait.

Convenons-en donc, il y a loin du temps où l'helléniste P. L. Courier a composé des pamphlets si spirituels, et où les hommes les plus passionnés pour l'antique ne dédaignent pas toujours la lecture de Brillat-Savarin à celui où M^{me} Dacier lançait contre Lamotte de gros et lourds volumes, et, de concert avec son digne époux, allait à travers in-quartos et in-folios à la conquête du brouet noir de classique mémoire, et en mangeait au risque de s'empoisonner.

Il n'est pas surprenant, d'ailleurs, qu'en littérature comme en tout le reste, le monde moderne ait fini par s'affranchir